

---

Le message philosophique et poétique de MALCOLM DE CHAZAL

Author(s): Aimé PATRI

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 137-142

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346689>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

# CHRONIQUES

---

## *Le message philosophique et poétique*

de MALCOLM DE CHAZAL

par Aimé PATRI

J'ai devancé accidentellement Jean Paulhan dans l'entreprise de faire connaître l'œuvre étonnante de Malcolm de Chazal intitulée : *Sens plastique* qui n'a été tirée qu'à trois cents exemplaires par un éditeur de l'île Maurice et dont, seul, le tome II m'est parvenu. A la suite d'un article paru dans la page littéraire de *Combat*, l'auteur des *Fleurs de Tarbes* a bien voulu m'écrire qu'il considérait Malcolm de Chazal, hier encore parfaitement inconnu, comme étant vraiment « un homme de génie », contribuer encore dans une autre lettre à lever mes dernières réserves en précisant qu'il estimait comme moi le message de ce philosophe poète mauricien d'une importance égale à celle des *Chants de Maldoror*. Cependant, dans l'intervalle, mon ami Armand Guibert, se prévalant d'un séjour personnel à l'île Maurice, avait adressé, à propos de mon article, une lettre indignée à la rédaction de *Combat*. Selon ce grand voyageur, l'œuvre de Malcolm de Chazat, « forcée, antinaturelle, voire monstrueuse », est indigne de retenir l'attention d'un homme normal. Dans une correspondance ultérieure, il me donnait à son tour d'intéressantes précisions sur les réactions des premiers lecteurs de Malcolm de Chazal, hôtes des navires des grandes lignes en partance ou en route vers l'île Maurice, qui le liaisaient, paraît-il, pour se distraire par l'hilarité de l'ennui d'un long voyage. Ce renseignement ne m'a pas étonné. On sait que l'œuvre de Lautréamont n'a guère été saluée, lors de sa parution et avant sa découverte bien plus tardive par les surréalistes, que par un mot de Léon Bloy, disant qu'il venait de lire « un monstre de livre ». On n'ignore pas non plus que les élèves du professeur Mallarmé déclamaient à haute voix, pour s'esclaffer, ses poèmes découverts dans *Le Parnasse contemporain*. Il semble que ce soit une loi que toute nou-

## PRESENCE AFRICAINÉ

veauté véritable commence par faire hurler. Malcolm de Chazal a écrit lui-même que « LES FRUITS NOUVEAUX SONT COUP DE FOUDRE OU INSIPIDES ». Il faudrait sans doute joindre à cette remarque le fait qu'ils paraissent souvent détestables et ceux qui les proposent à l'appréciation du « goût » de mauvais plaisants. Mais qui dira suffisamment les méfaits du « bon goût » ? La tentative de présentation qui va suivre ne s'adresse qu'à ceux qui sont capables de passer outre. Rappelons encore que si l'on se contemple soi-même ainsi que le paysage à travers une boule de jardin, tout paraîtra singulièrement déformé. On pourra se récrier, comme le fait Armand Guibert, contre le grotesque d'une pareille distortion. Mais pour peu que l'on sache pénétrer dans cette boule, devenir soi-même un des habitants de ce nouveau royaume, on finira par le trouver entièrement normal, sans plus regretter l'ancien. Le propre du génie est de bouleverser nos points de repère et l'essentiel pour le reconnaître, c'est que nous soyons capables de nous orienter à l'aide des nouveaux qu'il vient de nous suggérer. En ce sens, j'estime que Jean Paulhan n'a pas eu tort de qualifier Malcolm de Chazal « homme de génie ». Une certaine osmose et une certaine naïveté sont aussi propices au « génie » et elles n'ont pas manqué au philosophe poète de l'île Maurice, qu'il est temps de découvrir.

J'hésiterai à ranger le *Sens plastique* de Malcolm de Chazal dans une catégorie préétablie : poésie ou philosophie. L'ayant dit poète, je me suis exposé au reproche d'Armand Guibert qui s'est empressé d'exhiber les honnêtes vers lamartiniens d'un autre insulaire en jurant que c'était là l'authentique poésie. Le disant philosophe, je craindrai que l'on me jette à la tête un traité de logique mathématique en m'affirmant que c'est là la philosophie vraie. Je pense cependant que Malcolm de Chazal a réussi une étonnante synthèse de la philosophie et de la poésie en nous faisant découvrir un autre univers que celui dans lequel nous sommes enfermés quotidiennement, le même cependant que le nôtre et qui n'en diffère que parce que nous ne savons pas usuellement le regarder à l'aide de ce que le penseur mauricien appelle un peu mystérieusement le « SIXIÈME SENS ». « L'HOMME », déclare Malcolm de Chazal, « EST BIEN TROP OCCUPE À GAGNER SA VIE POUR LA VIVRE ». Ayant évoqué précédemment Lautréamont, je dirai que si l'auteur des *Chants de Maldoror* nous a fait découvrir un enfer familier que nous ne soupçonnions guère, c'est un paradis prochain, à l'ombre de nos cils, que Malcolm de Chazal est venu nous révéler.

Il faudrait d'abord préciser ce que Malcolm de Chazal appelle le « *sixième sens* » ou « *sens plastique* ». On le définirait sommairement en disant qu'il s'agit du sens des « correspondances » déjà évoqué par Baudelaire et par Rimbaud, mais dont le penseur mauricien a tenté, d'une manière rigoureusement personnelle, une immense application systématique, au service d'une thèse philosophique qu'il désigne d'un terme peut-être peu heureux comme tous les termes en « isme » sous le nom d'*Unisme*. Il s'agit de mettre en évidence l'ensemble des correspondances inter-sensorielles que l'on désigne techniquement sous le nom de « synesthésies » en même temps que les correspondances réciproques de l'homme et de la nature qui ont toujours été la source du lyrisme poétique. L'idée en elle-même n'est pas neuve, mais ce sont les applications qu'il faut considérer et

## CHRONIQUE

c'est par des applications que l'auteur philosophe d'abord est devenu poète en inventant une nouvelle manière de voir le monde. Il faut bien préciser que les images de Malcolm de Chazal — le *Sens plastique* est un extraordinaire fouillis de notations et on pourrait l'appeler un livre d'images — différent de celles que l'on obtient par la technique surréaliste ordinaire pour ce qu'elles ne sont pas d'initiative verbale. Toutes ces métaphores ont été certainement vécues avant d'être exprimées et la maladresse de l'expression, qui néglige parfois les règles les plus élémentaires de rhétorique, suffirait elle-même à en témoigner. Aussi, lorsque Malcolm de Chazal nous dit que « LA NUIT ETOILEE REND L'ESPACE OBLIQUE », cette formule, à elle seule, pourrait nous faire croire à une heureuse rencontre verbale, n'était le commentaire qui vient préciser que « LA LUMIERE, C'EST LES POINTEAUX DE LA BALANCE DE L'ESPACE. NUIT SANS LUNE, CETTE « BALANCE » A L'UN DE SES PLATEAUX ATTIRE PAR LES FALOTS LUMINEUX DES ETOILES ET L'AUTRE PLATEAU RETOMBANT LOURDEMENT SUR LE SOL ». Il en est de même lorsque l'auteur de *Sens plastique* nous suggère que « LE NOIR EST UN PUITS BLEU D'INFINI » puisqu'il s'empresse de nous donner comme « PREUVE » que « DANS LE TROU NOIR DU CIEL, LA NUIT, LA LUNE EN Y PLONGEANT SA LANTERNE, MET DES REFLETS BLEUS » tandis que « LA PUPILLE EST LE PLUS PROFOND DES POSSES BLEUS » parce que « QUELQUE PUISSANT LE SOLEIL QUI Y DARDE SES RAYONS, ON N'EN VOIT JAMAIS LE FOND. LA PUPILLE TOUCHE, PAR CE FAIT MEME, A L'ABSOLU DU NOIR, stade que n'atteint même pas L'IMMENSITE DES CIEUX SANS BORNES. » Si « LA FLAMME DANS LE VENT EST UN RUISSEAU VOLANT » c'est encore parce que le mouvement du feu paraît, pour celui qui sait bien les observer, intermédiaire entre celui de l'air et celui de l'eau. « LA LUNE EST UN REVERERE QUI MANGE LES PASSANTS » est une image pour le moins surprenante mais que nous apprenons à réaliser en sachant que « PLUS EST INTENSE LE FLÔT DE LUNE, PLUS LE PAYSAGE EST NOYE » de telle sorte que dans la « PLEINE LUNE A SON PUS HAUT PIC, LES ARBRES SONT AMPUTES D'UN PEU D'EUX-MEMES ET LES HAUTES HERBES COMME FONDUES PAR LES CROCS LAITEUX DE LA LUNE. LA LUNE TOND LA PLAINE ET ECREME LE REGARD DE L'HOMME DE SON SURPLUS D'EXPRESSION ».

Avions-nous songé que le MAUVE EST LA COULEUR VERITABLE DE L'ECLAIR ? C'est ce qui nous ferait comprendre que le « MAUVE EST LA COULEUR — DIEU DE LA VITESSE » et que « SOUS LE MAUVE PASSENT TOUTES LES TEINTES QUI DEPASSENT LEUR VITESSE D'ACCELERATION » de telle sorte que « NOUS MOURRONS DANS LE BLEU ET RESSUSCITERONS DANS LE MAUVE — LE PREMIER PAS DU BLEU AU ROUGE, VERS CE SOLEIL DIEU DE L'AMOUR ABSOLU ». Entre temps, on nous a rappelé cette vérité bien connue de la sagesse des nations, mais à laquelle on ne prend pas garde parce qu'elle est ensevelie dans le langage courant, que le bleu est la couleur de l'évanouissement et que « TOUTES LES SYNCOPES SONT BLEUES » et on l'a justifié par des exemples précis.

Dans cette anatomie et cette physiologie internes des données sen-

## **PRESENCE AFRICAINÉ**

sibles, non seulement la vue, mais tous les autres sens sont mis à contribution, ainsi que leurs inter-actions réciproques.

« BRUIT DE PISTOLET COMMENCE EN BASTONNADE ET FINIT EN COUP DE FOUET... »

« LES EPICES SONT LES MONTAGNES DANS LES PLAIES DU GOUT QU'BOISE LE SEL... »

« LE SEL ARRONDIS LE POIVRE, AIGUISE LE SAFRAN, MET LE GINGEMBRE EN SECTION COMME POUR NOUS LE FAIRE GOUTER EN NID D'ABEILLES... »

« AZALEE MOUSSEUX TOUT DE ROSE AERIEN, AU COEUR GIVRE DE ROUGE VIF MET UN GOUT DE JUJUBE A LA BOUCHE — JUJUBE, NEIGE QUI NE VEUT FONDRE... »

« LE RIRE EST UN BAILLEMENT EN GRELOTS ET LE BAILLEMENT UN RIRE TRES PLAT... »

« LA VOLUPTE EST L'ENVELOPPEMENT D'UN TAPIS DE DELICES A GRAINS INFINIMENT SERRES DE DOULEURS... »

Ce travail d'analyse sensorielle ne s'arrête pas à lui-même. C'est ainsi que la volupté sexuelle est promue, par M. de Chazal, à la dignité d'un instrument de connaissance métaphysique appelée à nous faire retrouver l'expérience de la naissance et anticiper celle de la mort.

« LA VOLUPTE EST AVANT TOUT NOTRE PROPRE AME, ETREIGNANT NOTRE PROPRE CORPS PANTELANT... »

« LA VOLUPTE EST UNE NAISSANCE-NUIT ET UNE MORT-LUMIERE PARTICIPANT DU CHAOS ET DE LA VIE EN DOSES EGALES... »

« VOLUPTE DANSE DE CORDE SPIRITUELLE : L'AME DE L'UN AVANÇANT SUR LE CORPS DE L'AUTRE COMME SUR UNE CORDE TENDUE AU-DESSUS DU VIDE DE SON PROPRE CORPS, AVEC LE TEMPS POUR BALANCIER, QUI SEUL EMPECHE L'ETRE DE CHOIR DANS LA MORT... »

On peut se demander d'ailleurs si la volupté n'inonde pas toute l'œuvre de Malcolm de Chazal et si le sixième sens qu'il fait constamment intervenir pour découvrir les autres n'est pas simplement la « sensualité » étendue à l'échelle de l'univers entier. Mais après la redécouverte poétique du monde des qualités sensibles, il faut s'ache-miner vers la plus haute synthèse qui est celle du corps humain et apprendre à retrouver, dans la nature, le visage humain des choses.

Entre les différentes parties du corps humain, Malcolm de Chazal note sans cesse d'étonnantes correspondances, comme celles des lèvres et des yeux, des hanches et de seins, et nous apprend à le voir sous un aspect neuf, parfois ahurissant.

« LA BOUCHE EST L'ANCRE DE LA FACE-LEVRES INEXISTANTES, VISAGE FLOTTANT... »

« LE REGARD NOUS PLAIT TOUJOURS DE QUI LA BOUCHE NOUS VA... »

« L'ECLAT, C'EST LES HANCHES DE LA LUMIERE ET LES SCINTILEMENTS LES SEINS... »

« LES SEINS SONT UN DIMINUTIF DE LA HANCHE, LA BOUCHE EST UN SEXE AU RALENTI... »

## CHRONIQUE

« LES TALONS HAUTS FONT REMONTER LA DEMARCHE DES JAMBES VERS LES HANCHES ET HAUSSENT LES HANCHES VERS LE BUSTE, DONNANT AU BAS DU CORPS DES FEMMES UNE DEMARCHE D'OISEAU MAIS IMPRIMENT EN MEME TEMPS AU HAUT DE LEUR CORPS LA DEMARCHE ROULANTE ET CHAOTIQUE DES PACHYDERMES. ON N'AMELIORE RIEN DANS LE CORPS HUMAIN PAR ARTIFICE, SANS QU'UNE AUTRE PARTIE PAIE SON ECOT.

L'auteur du *Sens plastique* s'est proposé d'établir cette proposition dont on retrouve d'ailleurs l'analogie en exergue du *Tableau naturel* de Claude de Saint-Martin que non seulement l'HOMME A ETE FAIT A L'IMAGE DE DIEU, mais que LA NATURE A ETE FAITE A L'IMAGE DE L'HOMME. La réciproque doit être également vraie mais, cependant, incomplètement vraie, c'est-à-dire que si l'on retrouve dans toute l'étendue de la nature le visage et les gestes de l'homme, quelques aspects des choses serviront à nous faire mieux comprendre l'esprit — et le corps humain qu'il ne faut jamais séparer. L'humanisation de la nature par les images antropomorphes sera poussée à un plus haut degré que la « naturalisation » de l'homme :

« L'ŒIL EN PLEURS EST PLEIN DE SOLEILS D'EAU... »

« LE SEIN EST UNE POMME DANS UNE POIRE OU POINTE UN GRAIN DE RAISIN — LE SEIN EST LE MAXIMUM DU FOND : TOUS LES FRUITS EN UN... »

« LA VOIX HUMAINE EST LE MIDI DES SONS... »

« L'AIR BAISE L'EAU DU BOUT DES LEVRES, L'EAU BAISE L'AIR DU COIN DE LA BOUCHE. IL N'EST DE BAISERS DE LA BOUCHE ENTIERE QUE CHEZ LES VIVANTS... »

« L'EAU PARLE LA BOUCHE PLEINE ET L'AIR LA BOUCHE VIDE. RAISON QUI NOUS FAIT BIEN MIEUX COMPRENDRE LE LANGAGE DU VENT QUE LA VOIX DU RUISSEAU... »

« LA COQUETTERIE DE LA FLEUR SE PORTE EN JAUNE ET LA PUDEUR EN BLANC — MARGUERITE : ŒIL CALIN, LEVRES PUDIQUES — EXCITANTS SUPREMES DU BAISER. »

« COMME UNE FEMME QUI S'EST LAISSEE PRENDRE UN BAISER ET QUI ENSUITE DEROBE SES LEVRES, LA FLEUR PRISE DE COURT PAR LE VENT, PLIE LA TAILLE ET SE LAISSE « VOLER » SES LEVRES — POUR REJETER ENSUITE LA TETE A DROITE ET A GAUCHE DEROBANT DE PLUS EN SA BOUCHE A MESURE QUE SE FONT PLUS PRESSANTES LES SOLICITATIONS DU VENT... »

« LE VENT AJOUTE UNE PAUME AUX DOIGTS DE LA PLUIE... LA GICLE DE LA BRISE N'EST TOTALE QUE SI MELEE DE PLUIE... »

« VENT MONTANT LE LONG DU TRONC : LE PALMIER SE GRATTE LA TETE — BRISE DE COTE SUR LES PALMES, LE PALMIER ARRANGE SES CHEVEUX... »

« L'ECUME EST LA PLUS PARFAITE NAGEUSE... »

« LA FLEUR EST A LA FOIS SEIN, BOUCHE ET SEXE FEMME AU COMPLET — SEXE TRINITE DANS L'UNITE... »

## *PRESENCE AFRICAIN*

« LE VERNIS C'EST LA LUMIERE EN CLAQUETTES — LE DIAMANT C'EST LA LUMIERE EN TALONS HAUTS... »

« L'ESPACE EST LA PLUS GROSSE DE TOUTES LES BOUCHES... »

« LE MIROIR DES EAUX EST UN VISAGE-PAYSAGE, LE VISAGE DES NUFS UNE COULEUR PAYSAGE, LA COULEUR EST UN PAYSAGE-LUMIERE — LA LUMIERE EST LE VISAGE DIEU... »

Il faudrait encore étudier chez Malcolm de Chazal non seulement une cosmologie mais une métaphysique et même une théologie poétiques. L'AUTEUR de « Sens Plastique » nous dit fort bien que le MOT DIEU EST LE PLUS PARFAIT DES ABREGES, tandis qu'au contraire « JE » EST LE TERME LE MOINS CONCIS DE LA LANGUE » ET LA PLUS FLOTTANTE DES SYLLABES, NON SEULEMENT PARCE QU'IL N'EST PERSONNE QUI SOIT PLEINEMENT SOI DANS L'ABSOLU DU TERME, MAIS PARCE QUE ELLE PREND LA TEINTE DES MOTS QUI L'ENTOURENT ». A entendre M. de Chazal parler comme il le fait souvent de l'immortalité, du Paradis et de l'Enfer, du Christ et de la Trinité, on pourrait le croire le plus orthodoxe des catholiques. Mais d'autres fois, son christianisme catholique par goût de l'universalité dans la nature et dans l'homme, pourrait sembler aussi étrange à l'abbé BOURNISIEN qu'à M. HOMAIS et ne risquerait guère d'être compris que par certains mystiques. C'est en réalité une religion édenique, une sorte de métareligion de la nature surnaturalisée qu'il professe par ce qu'en fait, comme nous l'avons déjà dit, toute son œuvre apparaît comme la tentative de retrouver un paradis dans le tissu vivant de la réalité sensible. Il en est d'ailleurs parfaitement conscient lorsqu'il nous précise qu'il s'agit pour lui de retrouver le regard et le cerveau vierge d'ADAM avant la chute et que DANS L'EDEN à proprement parler, il NE POUVAIT PAS Y AVOIR DE RELIGION, tandis que L'HOMME ET LA FEMME ETAIENT L'UN POUR L'AUTRE VERITABLEMENT DIEU.

« ON A MILLE DEFINITIONS DE DIEU. ON N'EN A QU'UNE DE LA VIE : DIEU. C'EST DIRE SI LA VIE EST CHOSE COMPLIQUEE ET PLUS INDEFINISSABLE QUE DIEU LUI-MEME. SI NOUS CONNAISSENS LE SECRET D'UNE FLEUR, NOUS N'AURIONS PAS BESOIN DE CHAPELLES POUR ADORER DIEU. CAR NOUS Y DECOUVRIRONS DES SYMBOLES ENCORE PLUS INTERIEURS QU'AUCUN MAITRE-AUTEL NE SAURAIT A TOUT JAMAIS NOUS LIVRER... LA COULEUR EST UN PRECHE, LA LUMIERE EST UNE MESSE. LA COULEUR NOUS INSTRUIT DE LA LUMIERE ; LA LUMIERE NOUS INSTRUIT DE DIEU. »

Aurai-je réussi à faire goûter ces fruits nouveaux dont l'arbre m'est inconnu. En tout cas les ayant trouvés, je n'ai pas cru devoir m'empêcher de les proposer. Qu'on les accepte ou qu'on les refuse, cela ne me regarde plus.

Aimé PATRI.